



Deux balles avaient traversé le corps de l'oiseau. (Pag. 279.)

— Et qui a pris ces mesures ?

— Hélas !

— Achevez donc, que diable !

— Moi, monseigneur.

D'Épernon fit un bond en arrière.

— Vous ? dit-il.

Poulain poussa un soupir.

— Vous en êtes, vous qui dénoncez ? continua d'Épernon.

— Monseigneur, dit Poulain, un bon serviteur du roi doit tout risquer pour son service.

— En effet, mordieu ! vous risquez la corde.

— Je préfère la mort à l'avilissement ou à la mort du roi, voilà pourquoi je suis venu.

— Ce sont de beaux sentiments, monsieur, et il vous faut de bien grandes raisons pour les avoir.

— La suite au prochain numéro. —

LES

## CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR

LE CAPITAINE MANYE-REID

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

(Suite.)

L'œil est gris ou gris-bleu, petit et légèrement plissé vers les coins. Le regard est ferme, et reste généralement fixe. Il semble pénétrer jusqu'à votre intérieur. Les cheveux bruns sont moyennement longs. Ils ont été coupés sans doute lors de la dernière visite à l'entrepôt de commerce, ou aux établissements ; le teint, quoique bronzé comme celui d'un métâtre, n'est devenu ainsi que par

l'action du hâle. Il était autrefois clair comme celui des blonds. La physionomie est empreinte d'un caractère assez imposant. On peut dire qu'elle est belle. L'expression générale est celle du courage tempéré par la bonne humeur et la générosité.

L'habillement de l'homme dont je viens de tracer le portrait sort des manufactures du pays, c'est-à-dire de son pays à lui, la prairie et les parcs de la montagne déserte. Il s'en est procuré les matériaux avec la balle de son rifle, et l'a façonné de ses propres mains, à moins qu'il ne soit un de ceux qui, dans un de leurs moments de repos, prennent, pour partager leur hutte, quelque fille indienne, des Sioux, des Crows ou des Cheyennes.

Ce vêtement consiste en une blouse de peau de daim préparée, rendue souple comme un gant par l'action de la fumée ; de grandes jambières montant jusqu'à la ceinture et des moccassins de même matière ; ces derniers, garnis d'une semelle de cuir épais de buffalo.

La blouse serrée à la taille, mais ouverte sur la poitrine et au cou, se termine par un élégant collet qui retombe en arrière jusque sur les épaules. Par dessous on voit une autre chemise de matière plus fine, en peau préparée d'antilope, de faon ou de daim fauve. Sur sa tête un bonnet de peau de rakkoon (1) ornée, à l'avant, du museau de l'animal, et portant à l'arrière sa queue rayée, qui retombe, comme un panache, sur l'épaule gauche.

L'équipement se compose d'un sac à balles, en peau non apprêtée de chat des montagnes, et d'une grande corne en forme de croissant sur laquelle sont ciselés d'intéressants souvenirs. Il a pour armes un long couteau, un bowie (lame recourbée), un lourd pistolet, soigneusement attaché par une courroie qui lui serre la taille. Ajoutez à cela un rifle de cinq pieds de long, du poids de neuf livres, et si droit que la crosse est presque le prolongement de la ligne du canon.

(1) Sorte de blaireau.

Dans tout cet habillement, cet équipement et cet armement, on s'est peu préoccupé du luxe et de l'élégance ; cependant, la coupe de la blouse en forme de tunique n'est pas dépourvue de grâce. Les franges du collet et des guêtres ne manquent pas de style, et il y a dans le bonnet de peau de rakkoon une certaine coquetterie qui prouve que celui qui le porte n'est pas tout à fait indifférent aux avantages de son apparence extérieure. Un petit sac ou sachet gentiment brodé avec des piquants bariolés de porc-épic pend sur sa poitrine.

Par moments, il le contemple avec un regard de satisfaction : c'est son porte-pipe, gage d'amour de quelque demoiselle aux yeux noirs, aux cheveux de jais, sans doute, et habitant comme lui ces contrées sauvages. Tel est l'ensemble d'un trappeur de la montagne.

Plusieurs hommes, à peu de chose près vêtus et équipés de même, se tiennent autour de celui dont j'ai tracé le portrait. Quelques-uns portent des chapeaux rabattus, de feutre gris ; d'autres des bonnets de peau de chat ; ceux-ci ont des blouses de chasse de nuances plus claires et brodées des plus vives couleurs ; ceux-là, au contraire, en portent d'usées et rapiécées, noircies de fumée ; mais le caractère général des costumes les fait aisément reconnaître ; il était impossible de se tromper sur leur titre de véritables montagnards.

Le troisième des groupes que j'ai signalés était plus éloigné de la place que j'occupais. Ma curiosité, pour ne pas dire mon étonnement, avait été vivement excitée lorsque j'avais reconnu que ce groupe était composé d'Indiens.

— Sont-ils donc prisonniers ? — pensai-je. Non ; ils ne sont point enchaînés ; rien dans leur apparence, dans leur attitude, n'indique qu'ils soient captifs ; et cependant ce sont des Indiens. Font-ils donc partie de la bande qui combat contre..... ?